

N° 50 75 centimes

RASOIR

DEPART du Jules Favre.
3 classes de the
- Le capitaine Bunel. Lachez tout!
- l'employé du gaz. Halte là. Et l'argent!

l'influence du Verre dans les Arts.
tableau de 150 mètres carrés. refusé par le Jury d'examen.
EXPOSITION DES ARTISTES
RESTAURANT CAFE VENTNIEN
VLEMAÏTRE
les bourgeois de Liege. en 1871

Une éclipse
Le directeur de la Letra

Tiens le gaz qui pleure Pays.
Parbleu, la sse a gonfle le ballon à 32 climas économiques. il faut bien quelle fasse des

Hospitalité des Paysans en Allemagne.
Pas Écossaise du tout.

Vous ne partez pas en ballon, Plaisanter? - merci, je sais ce que c'est. j'aime encore mieux être sur les rangs pour le conseil provincial.

une bonne figure à mettre en ballon.
L'Intérimaire C. Thuille

LE CAPITAINE Bunelle
Portrait M. DECoux

m. Schiltner Neustadt
Wenn man upe sie reist, man hat immer Recht auf eine Gastfreundschaft.

On demande une bonne d'enfant et un professeur de sarate.

NOUS avions la mer noire et la mer rouge; il nous manquait la mer bleu. sois béni, Marcette.

LE SOIR 109

LE JOUR 110

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4
A LIÈGE.

30 JUILLET 1871.

Troisième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Dessinateur

VICTOR LEMAITRE.

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.
A LIÈGE.

30 JUILLET 1871.

Troisième Année.

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez CHEFFAELS, libraire, rue Marché-aux-Vaches. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

AVIS.

Nos abonnés en retard de paiement sont priés d'en envoyer le montant, s'ils veulent éviter des retards dans l'envoi du journal.

La Légia et le Jules Favre.

J'attendais avec une impatience fébrile quelque incident de nature à secouer notre engourdissement : il vient d'en surgir deux qui ont fait sensation.

Enregistrons d'abord le magnifique succès remporté par la Légia au concours de Gand.

Vous n'ignorez pas sans doute la scission qui s'est opérée au sein de notre vieille phalange par suite de la démission de son directeur : les membres dissidents avaient déclaré, avec autant d'emphase que de modestie, que leur retraite serait le signal d'une décadence irrémédiable et que la première bataille serait un Waterloo.

Les nouvelles recrues manquaient en effet de cette sûreté, de cette expérience dont leurs prédécesseurs avaient donné tant de preuves : mais Radoux avait juré de faire des prodiges pour suppléer à l'inexpérience des uns et à l'appréhension des autres.

On se rendrait difficilement compte de l'énergie et du talent que ce musicien d'élite a dû déployer pour communiquer, dans un délai assez restreint, à une centaine de chanteurs, cette assurance et ce feu sacré qui ne s'acquièrent que par des efforts continus et par une persévérance opiniâtre.

La tâche qu'assumait Radoux était lourde : un échec eut confirmé l'opinion des envieux qui établissaient entre l'ancienne société et la nouvelle ainsi qu'entre leurs chefs respectifs des comparaisons qui n'étaient nullement à l'avantage de la jeune phalange.

Nous avions tous dans le principe des appréhensions sérieuses ; mais dès qu'il nous fut permis de constater, lors des répétitions publiques, avec quelle perfection les deux chœurs du concours étaient interprétés, la confiance remplaça la crainte.

L'événement a justifié nos prévisions et la Légia a remporté une victoire éclatante qui a eu pour conséquence immédiate de lui rallier bien des dissidents.

Tout Liège a voulu prendre part à l'ovation enthousiaste qui a été faite à Toussaint Radoux.

On a remarqué en outre que le président, qui avait prudemment attendu le résultat de la lutte avant de réclamer le privilège de son titre, s'est glissé avec adresse dans le cortège quelques instants avant l'arrivée de ce dernier à l'Hôtel-de-Ville.

Radoux a du se rappeler ces deux vers :

Heureux, tu compteras des amitiés sans nombre,
Mais adieu les amis si le temps devient sombre.

* *

Quant à l'autre incident que je signalais plus haut, il s'agit de l'ascension du Jules Favre.

Le départ de ce magnifique aérostat s'est effectué

dans d'excellentes conditions ; je suis cependant porté à croire que l'intrépide voyageur, qui a consenti à accompagner le capitaine et son aide, était loin de jouir de cette quiétude que ressent le bourgeois étendu dans son fauteuil.

C'est du reste, parfaitement naturel ; il faut avoir le cœur entouré de ce triple airain dont parle Horace, pour se livrer dans les airs à un steeple-chase dans lequel on n'a d'autre concurrent que l'oiseau et pour aller faire des niches au soleil.

Quant à moi, tous les diamants du Brésil ne m'engageraient pas à prendre, comme Jupiter, un nuage pour trône, ni à converser avec les étoiles dans un panier d'osier.

Si l'homme osait avouer ses faiblesses, notre voyageur reconnaîtrait qu'en fait d'observations il a constaté, pendant sa promenade aérienne, d'étranges perturbations dans les régions de l'abdomen.

En résumé, on n'a eu aucun accident à déplorer. La descente s'est opérée sans trop de danger, mais l'accueil des indigènes de la localité où le Jules Favre a atterri, n'a nullement été enthousiaste ; ce n'était pas précisément l'hospitalité écossaise, car on s'est empressé d'offrir à nos aéronautes un glte dans un cachot.

Une nouvelle ascension est annoncée pour le dimanche 30 juillet ; que les fils d'Eole la favorisent.

SOLINA.

A l'Exposition.

Dieu de dieu, quelle scie ! J'en suis encore tout ahuri. Lecteur, figurez vous un monsieur (fichu animal, va !) un monsieur..... mais laissez moi d'abord me remettre.

Il y a comme cela, dans le monde, des gens qui viennent s'asseoir à votre table, prendre part à votre conversation, boire à votre verre, se.... promener avec votre femme ; voisin Raymond, sans gêne et sans vergogne.

Ce particulier-ci entendait me faire partager toutes ses idées, toutes ses admirations et toutes ses critiques, au salon du théâtre. Ainsi, il avait osé parler de l'aquarelliste Madou comme d'un artiste chic, et partout il me suivait et s'accrochait à moi — avec l'obstination imbécile d'une mouche butant contre une vitre — pour me faire contempler je ne sais quoi, signé Madou ; depuis lors, je hais Madou, voyez-vous, je le hais !..... Enfin, au diable les fâcheux, et parlons d'autre chose.

Au fait, parlons de l'exposition, puisque c'est le sujet du présent article. Si je n'y mets pas tout l'ordre imaginable, ne vous en prenez pas à moi, mais au fâcheux, avec qui j'étais obligé de jouer aux barres. Ce que j'aurai omis aujourd'hui, je le dirai dans le prochain numéro, à la façon de Ponson (du Terrail).

* *

N° 6. — *Costume du XV^e siècle* (P.-J. Antoine). — Cela représente une jeune fille qui a l'air toute triste de n'être pas vêtue selon les dernières modes venues de Paris.

N° 119. — *Baigneuse* (Kuhnen). — Encore une jeune fille, vêtue d'une façon bien plus primitive encore. Il faudrait bien remonter jusqu'à Eve pour avoir le numéro du *Journal des modes* qui renseigne son costume. Cependant elle essaie une paire de bas, et il est très heureux qu'au moment où le peintre la surprend, elle chausse le pied gauche plutôt que l'autre pied, sans quoi.... (Voir le n° 49 du *Rasoir*.)
Me voici devant le

N° 94., intitulé *Béatitude* (Ch. Hermans). — C'est un gros moine rouge, qui sommeille dans un fauteuil, pour se reposer un peu des macérations du cloître. Ce petit tableau d'intérieur a le privilège d'égayer un étudiant qui s'écrie :

« Plein comme une basse ! »

N° 25 et 26. — *Zingaris et gendarmes* (Houbar Jules). — Aïe ! Voici venir mon fâcheux, je me sauve.

* *

Tiens ! Qu'est-ce que je vois là-bas ?

Un canard en robe de chambre, par Dell'Acqua, qui a intitulé cela : *Marchand d'eau de roses de Jérusalem*. — N° 250.

* *

Tiens qu'est-ce que je vois là-bas ?

Un canard en robe de soie, autrement dit : *Un courtier smyrniote écrivant un Felkéré* (acte de vente). — N° 260, toujours Dell'Acqua.

Pour cette paire de canards, voir le *fac-simile* ci-contre.

N° 93. Roc fruste, stalactite, stalagmite, bloc d'écume pour tête de pipe, ou scorie ???

N° 224. — *Les canards*. (Van Seben. — Quelle chance ! une femme qui me fait de l'œil ! Car elle me fait décidément de l'œil la femme aux canards !!!

* *

— « Ce n'est pas cela, Monsieur, mais voyez-vous... »

— Aïe, l'homme à la Madou !..... Je cours me réfugier dans le petit salon de gauche.

Tiens, qu'est-ce que je vois là-bas ?

Cette fois ce n'est pas un canard, mais, chose bizarre dans une exposition d'aquarelles — un médaillon en plâtre, de Michel Decoux, représentant une tête déjà illustrée par le *Rasoir*. Notre dessinateur, je pense, ne s'était pas esquivé pour faire cette charge. Je parie qu'il avait sans autre peine, copié la photographie de l'original. A moins pourtant que maintenant, Michel Decoux ne se livre à la charge, ce qui serait assez possible, comme me le donne à croire sa *levrette* en prière devant le buste de

St-Chauvin, patron de l'artiste; buste qui est de Halkin. (Voir notre dernier numéro.)

N^{os} 25 et 26. — *Gendarmes et Zingaris.* (Houbar Jules.)

Pardon lecteur, le fâcheux m'a vu dans la glace, je reviendrai tout-à-l'heure.

N^o 142. *Le lac de Genève*, par Henri Marcette, qui a piqué une tête dans le bleu.

N^o 83. — *Un bourgeois de Liège au XIII^e siècle*, (D'Heur Emile.)

A propos de ce carton, M. H. K. de la Meuse, demande pourquoi la porte va en s'élargissant vers le haut. C'est pour qu'elle reste ouverte quand elle n'est pas fermée, M. H.-K. comprenez-vous? Tant pis!

N^o 110. — *Chez la vieille voisine*, (Israëls.) — Bonne aquarelle. L'air circule dans cet intérieur, dirait un homme de métier. Mais pourquoi ce plancher coule de feu. Est-ce pour justifier l'expression bizarre, « il y fait noir comme dans un four »? Abime et mystère.

N^o 109. — *Le soir*, (du même.) Mystère et abime. (Voir ci-contre.)

N^o 215. — *Vue de ville. Van de Sande-Bach...* — Décidément ce nom-là est trop long. A cause de cela, celui qui le porte ne passera pas à la postérité, malgré le réel talent de M. Van de..., etc., etc.

N^o 107. — *La Meuse entre Yvoir et Dinant.* (Huberti.) — Pourquoi l'auteur à-t-il épongé son aquarelle avant de l'envoyer à l'exposition?

N^o 115. — *Le moyen-âge romantique: Amour et chapellerie.* (Knille.) — Très-jolie la marchande de chapeaux et le chaland, à qui elle essaye une coiffure est très galant. (Voir notre dernier numéro.)

N^o 147. *L'embuscade* (du même.) — Des hommes noirs, dans la nuit noire, se donnent des tours de reins en attendant un commissionnaire en blouse blanche.

N^o Des chiens qui se saluent en se frottant le nez. Nous nous étions toujours figuré que cet usage était exclusivement propre aux naturels de la nouvelle Polynésie, que les chiens... que leurs nez... que... voir le dessin ci-contre.

N^{os} 25 et 26. — *Gendarmes et Zingaris.* (Houbar Jules.) — Ah! mon Dieu, mon fâcheux, C'est une véritable embuscade que ce coin-ci. Je file, au revoir.

PAUL DUVINA VE.

P. S. — Le médaillon de Michel Decoux n'est pas une charge, sa levrette non plus, qui a été prise sur nature. L'original s'appelle *Pioco*, (d'où l'étiquette au catalogue,) et il appartient à M. Hendricé, pharmacien boulevard d'Avroy, (spécialité de Pillules Holloway, de quinquina et de clyso-pompes en miniature, produits de Paris et de Londres, préparations vigoureuses et rapides.) Quand à Michel Decoux, il paraît vouloir continuer un système à lui, qui consiste à croquer les ressemblances avec autant d'esprit que d'exactitude. C'est égal, si je ne l'avais vu de mes yeux, je n'aurais jamais cru qu'une levrette put avoir une attitude aussi recueillie. Celle-ci aura été élevée par mère Pieuse.

P. D.

Les Momies.

(Suite).

Le dimanche matin au kiosque, le soir au jardin d'acclimatation, toujours lui.

Remarquable par l'ampleur de son col et l'exiguïté de son stick, affublé d'un frac lilliputien et d'un gilet qui découvre sa poitrine osseuse, il promène son ennui.

La nature et l'art des Pavard ont travaillé de concert à la confection de ce petit modèle d'impertinence et de vanité.

De l'épaisseur dans l'esprit, de la mesquinerie dans le goût, un grain de fanfaronnade et de bêtise, une certaine dose de trivialité et beaucoup de prétention, ce mélange constitue notre gandin.

Dès que sa botte a effleuré la poussière du boulevard, son rôle commence.

Affectation, minauderies de chatte capricieuse,

sourire de bébé au pompier de sa bonne, voilà ce qui frappe l'observateur.

Il sent par intuition que les plus beaux yeux de Liège le contemplent et, complètement indifférent aux charmes de la musique, il s'acquitte avec un courage qu'on n'apprécie pas assez, du rôle pénible qu'il s'est imposé.

Il va, revient, s'arrête, salue automatiquement, fait opérer à son stick les évolutions les plus bizarres et fouille la terre d'un pied fébrile.

Stratège profond, il ne suit pas le flot des promeneurs, il le rencontre et l'entrouvre. Une étude approfondie des moindres ressorts du corps qu'il est appelé à mettre en mouvement lui permet de changer d'attitude suivant les besoins de son rôle! Le plus habile ouvrier de Nuremberg resterait confondu à l'aspect d'une poupée aussi perfectionnée.

Je ne prétends pas cependant lancer les foudres de Jupiter à la tête de notre gandin, car il n'est que ridicule et il ne nuit guère; je préférerais toutefois ne rencontrer de mannequins qu'aux fenêtres des coiffeurs.

Constatons en passant que s'il n'est pas don Juan, il peut être Chérubin, quoiqu'un peu chauve.

En effet les sympathies de nos belles désœuvrées ne lui sont-elles pas acquises? La plupart sans doute, pour qui l'élégance, même exagérée, constitue la supériorité, s'extasient devant l'oiseau-mouche qui a pu les éblouir par une excentricité de mauvais goût.

Le même succès lui est réservé le soir au jardin d'acclimatation où il prépare l'acquisition d'une dot.

L'assemblée diffère très-peu de celle du boulevard et l'on croit assister à la représentation de la même pièce jouée par les mêmes acteurs. Le théâtre seul a changé.

Le spleen étirent les groupes de familles recueillies aussi inertes que les arbres qui les entourent, et les jeunes filles que la mode condamne à écouter le jargon banal d'un saltimbanque étriqué.

Charlatanisme et vanité! Notre jardin pourrait être un petit Eden; on en a fait le temple de l'ennui.

SOLINA.

Puisqu'il faut de par la nature,
Que des femmes chacun de nous
Reconnaisse la dictature
En les adorant à genoux,

Que dans le choix de notre idole
On ne consulte que son goût;
L'œil ébloui d'une auréole
Jamais ne discerne le joug.

L'homme, ennemi de son Sosie,
Est captivé par les appats
Des contrastes: il apprécie
Ce qui ne lui ressemble pas.

S'il est taciturne et morose,
Pour le charmer, à tout instant
Il faudrait qu'une bouche rose,
Fit entendre un rire éclatant.

Si d'une humeur capricieuse
En despote il veut tout braver,
Une voix douce, harmonieuse,
Seule, saura le captiver.

En amour, si l'on craint sans cesse
La moindre contradiction,
On haille auprès de sa maîtresse;
Adieu plaisirs, séduction.

Il n'est rien de plus monotone
Que deux bouches qui disent: oui;
Aussi voit-on sans qu'on s'étonne
Plus d'un couple périr d'ennui.

Pour suivre notre loi commune,
Je conjugue le verbe aimer
Aux pieds d'une piquante brune;
Pas n'est besoin de la nommer.

Lorsque son regard étincelle
Tout humide de volupté,
Quel moine pourrait auprès d'elle
Tenir son vœu de chasteté.

Ainsi qu'une fleur que l'aurore
Entr'ouvre de ses doigts rosés,
Sa bouche me paraît éclore
Sous mille baisers insensés.

J'ignore où son amour me mène,
Mais ma chaîne est un poids léger,
Est-elle Agnès ou Célimène?
Il vaut mieux ne rien préjuger.

De moi souvent elle se jone
Alors que je me crois vainqueur,
Le printemps règne sur sa joue
Mais l'hiver règne dans son cœur.

Dictionnaire à l'usage des idiots.

Lunette. — Objet qui se porte sur le nez et sur lequel on s'assied ou vice-versa selon les goûts.

Ordonnance. — Domestique d'officier prescrit par le médecin et le règlement, et que le pharmacien exécute.

Violon. — Instrument dans lequel on vous fourre, lorsque l'on n'est pas sage.

Pâque. — Pharmacien liégeois que l'église fête en grande solennité une fois par an.

Il n'en est pas plus fier pour cela.

Eben. — Notaire, cheval dont on se sert pour faire les meubles de luxe.

Echos de Rome.

Quelles privations les moines s'imposent? disait M^{me} X; ils font des jeûnes, des jeûnes...

Avec un accent circonflexe, lui demanda B.?

La dame n'a heureusement pas compris l'interruption.

**

Le ministre avait mis sa cave au pillage et les convives, exaltés par le champagne et les discussions politiques, accablaient d'invectives le roi d'Italie. Tout-à-coup Coomans, s'adressant à son voisin s'écrie: tu m'emb... avec la Rome de St-Pierre; au dessert je ne m'occupe que de l'arôme du café.

**

Et votre voyage à Rome, comtesse?

Charmant, mon amie; le pape m'a réellement captivée.

Je vous crois, puisqu'il est captif.

Enigme par Delbrouwir.

Pourquoi est-il avéré que St-Joseph était très-peu soigneux de sa personne?

Solution de l'énigme du n^o 49.

Un mat ballotté par les flots et que ceux-ci ont rogné est un marronnier (alias mat rogné).

Ont trouvé cette solution: — M^{lle} Maria B. et Marie T... e, aux quatre maisons.

Question.

— Quelle différence y a-t-il entre un chef de peloton et un amoureux?

Annonces.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DESIRÉ:

MA RÉCOMPENSE!

Brochure par M. Jean FONTAINE.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass.-Lemonnier, 12.

LE RUMINANT WASSEIGE



le fardeau des affaires.

Voilà pour les Journalistes.

à la table du Roi

Dieu vous bénisse !

Est ce que son excellence daignera m'accorder un congé. Je souffre d'un éreintement chronique.



Wasseige - que pense Monseigneur! du relèvement des tarifs des chemin de fer ?
 le duc de Fernand nunez - Vous êtes un sot mon cher, ça ne relèvera pas votre réputation de ministre.
 Vous auriez mieux fait de rester à mon service.